

Vue du perron

BULLETIN
TRIMESTRIEL

VOLUME 6, NUMÉRO 1

PRINTEMPS 1997

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



**Ah!
le temps
des sucres...**

Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P. 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs:

- de regrouper tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- d'organiser des rencontres régionales et des rassemblements nationaux;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance parmi ses membres.

Cotisation annuelle — Membership

Membre régulier (Regular Member)	20,00\$
Membre bienfaiteur (Benefactor member)	40,00\$
Membre à vie (Life member)	400,00\$

Cette cotisation donne droit: à la carte de membre — au Passeport-Perron — au bulletin *Vue du perron* (4 parutions par année) — à des renseignements historiques et généalogiques — à des rencontres et des activités sociales — à des assemblées annuelles ...

Membership Privileges: membership card — Perron-Passport — *Vue du perron* bulletin (4 per year) — historical and genealogical information — meetings and social activities — annual meetings ...

Bulletin *Vue du perron*

Conception et rédaction: Guy Perron (3)
Révision et traduction: Cécile Perron (129)

Tirage: 500 exempl. / Prix: 5,00\$ non-membres

NDLR: Pour ne pas alourdir le texte, le masculin englobe les deux genres.

Vous pouvez nous rejoindre:

Tél.: (514) 696-0835 ou (514) 649-9409
@dresse INTERNET (site WEB)
<http://www.oricom.ca/pperron/>

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization and pursues the following objectives:

- to document all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all the women and men who bore that name;
- to preserve the family patrimony;
- to prompt every Perron to discover their roots and tell their own story;
- to build-up and publish the family tree;
- to organize regional meetings and nation-wide gatherings;
- to promote and encourage various activities;
- to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges between its members;
- to instill a sense of unity, pride and belonging amongst its members.

Conseil d'administration 1996-1997

Exécutif

Présidente	Cécile Perron
Vice-Présidente	Marlène Perron
Trésorier	Pierre Perron
Secrétaire	Richard Perron
Archiviste-généalogiste	Guy Perron

Administrateurs

René Péron	Jules Perron
Éric Perron	Michel Perron
Gilles Perron	Normand Perron
Jean-Claude Perron	Père Renaud Perron
Jeannine Perron	Roger Perron

SOMMAIRE

Mot de la présidente / President's Word	pp. 3-4
Evita, vous connaissez?	pp. 5-9
Généalogie: Michel Perron	p. 10
Rassemblement 1997	p. 11
Des hirondelles et des hommes	pp. 12-13
Assemblée générale annuelle	p. 14
Le curé J.A.S. Perron	p. 15
Bilan et nouveautés: Internet	p. 16-17
Généalogie: Richard Perron	p. 18
La Bigourne	p. 19
Le perro(n)quet	pp. 20-23

Mot de la Présidente

AD PATRES!

Dans l'un de ses monologues, tous si finement pensés, Sol nous rappelle un objectif important que nous devons mener à terme: la publication de notre généalogie qu'on appelle communément Dictionnaire généalogique dans le parler des généalogistes.

[...] ... ils se décuplaient...
Tant tellement qu'un jour il a senti
que ça poussait derrière lui...

— C'est sûrement mon passé qui me rappelle à lui.

Mais comme il avait le passé simple,
il se retourne, jette un oeillet
et découvre plein de monde qui poussait
des gros, des grands qui poussaient...
même les petits poussaient aussi...

— Regarde derrière nous,
y a tout un peuplier qui nous pousse...

— Mais c'est notre arbre qui nous fait des petits!

— Notre arbre? quel arbre?

— S'il nous donne des rameaux, et autant de racines...
mais ce sera génial! Notre arbre généalogique!

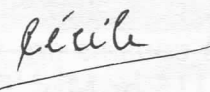
Source: Marc FAVREAU, *Faut d'la fuite dans les idées*,
Le premier venu, éd. Stanké, Montréal, 1993.

En tant que membres d'une association de familles, nous avons comme mission de repérer, grâce à la recherche, les noms de ceux qui nous ont précédés, de raconter leur histoire, de les faire connaître: c'est ainsi que nous aiderons à préserver notre patrimoine familial. Voilà donc pourquoi nous devons, de temps en temps, nous tourner vers les ancêtres. **Ad patres!**

D'aucuns diront que ce n'est pas toujours facile de se rendre dans un service d'archives et de passer des heures à dépouiller les informations. Oublions donc, pour l'instant, la recherche proprement dite. Pensons plutôt au type de recherche qui est à la portée de tous et qui consiste à recueillir les informations concernant sa propre famille, en remontant aux grands-parents et plus loin si possible, pour enfin photocopier ces informations et les faire parvenir à Michel qui, à l'aide de son ordinateur, sera en mesure de faire les liens.

Nombreux ceux qui ont déjà envoyé leur ascendance, mais ici et là, il y a des interruptions dans les lignées, des vides qui doivent être comblés et pour ce, nous avons besoin de l'aide de chacun. Notre Association compte un petit groupe de bénévoles qui, dans leur temps libre, s'occupent de retracer les documents anciens. Ces documents touchent particulièrement les premiers ancêtres. Pour ce qui est des ascendances plus récentes, il serait bien que chaque famille se choisisse un membre qui prendrait la responsabilité de nous envoyer la liste de leurs aïeux. Les fiches généalogiques préparées à cet effet, ont été remaniées et seront insérées dans un prochain bulletin. Nous vous prions d'en prendre connaissance et, au nom de nos chercheurs, chers membres, nous vous remercions de bien vouloir les remplir.

Comme le dit si bien Sol, notre passé nous rappelle à lui et nous devons nous arrêter et l'écouter... et plus encore, nous devons nous tourner vers nos ancêtres et répondre à leur appel. **Toujours en marche...** vers nos ancêtres.



Cécile Perron

President's Word

AD PATRES!

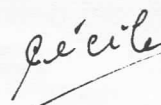
In one of his brilliant monologues, *Le premier venu* (The First Man), Marc Favreau, alias Sol, muses over Adam's amazement that his numerous offspring are quickly taking root and growing branches in all directions. The first man wonders what kind of tree would spread so fast. — « Well, a family tree », answers Eve, reminding us of one of our Association's objectives: the completion and publication of our own family tree.

As members of a family association we have a mission: to research and classify information about our ancestors, to talk about them, about their lives and achievements, and thereby help preserve our heritage. In fulfilling this goal we must turn back and look towards the ancestors. **Ad patres!**

Most of our members will rightly say that they have neither the opportunity nor the time to go to the archives and do research. But what about that type of research that everybody can do? that is to simply jot down as much information as possible on our grandparents and great-grandparents and send a photocopy of this to Michel who in turn will enter it in his databank.

Many have already sent us their ancestry but here and there, are blanks which need to be filled and links to be made in order to get the whole picture and for this we need everyone's help. In their free time a few volunteers do some research in our Association but they focus mainly on the times of the very first ancestors. That is why we suggest that each family assign to one family member the task of gathering information on the more recent ancestry. The Family Ancestry Record forms designed for this purpose have been reorganized and will be inserted in a future bulletin. We ask our members to get acquainted with them and, on behalf of our researchers, we thank you, dear members, for filling them in.

In Sol's words, our past is calling us; so why not stop and listen? and better yet, why not turn back, look towards our ancestors and heed their call? **Toujours en marche...** towards our ancestors.



Cécile Perron

« **ATTENTION!** For at least 35 years, the Perrons of Minnesota have been holding annual picnics where family members gather and where cousins, old and young, are happy to meet again, to fraternize and discuss family history and genealogy. This year 1997 is no exception: the Perron Picnic will be held on Sunday July 27th, at Lorraine Park in South St. Paul, Minnesota. Canadian cousins are most welcome. For further information contact: Mr. Ronald Eustice, (612) 895-1115 or Mrs. Evelyn Thornburg, (612) 722-0073. »

Evita, vous connaissez?

par Guy Perron (3)

Il y a quelques semaines, le film Evita arrivait sur les écrans. Même si l'oeuvre d'Alan Parker, qui flotte entre le réel et l'imaginaire, en met plein la vue et les oreilles, il ne doit pas être pris au pied de la lettre par les férus d'histoire. Quoi qu'il en soit, la sortie de ce film entraîne inmanquablement chez les Perron la question d'usage: « Êtes-vous parents? ». Voici donc comment une simple fille du peuple en est arrivée là.

Enfant illégitime méprisée de tous, la petite Evita va, à force d'une détermination farouche, devenir la première dame de l'Argentine. Eva Perón, parvenue au sommet du pouvoir, réalise son voeu le plus cher: aider les pauvres et les plus démunis.

« Je n'épouserai qu'un prince ou un président », disait à sa soeur la petite Evita, dans son village natal de Los Toldos. Méprisée de tous dans ce trou perdu de l'Argentine, Eva, l'enfant illégitime, rêvait d'un avenir radieux comme le lui promettaient les feuillets-radio, les revues de cinéma et les films de Hollywood. Son père, don Juan Duarte, un propriétaire de terres, avait « acheté » sa mère, la jolie Juana Ibarguren. Le prix de la jeune femme lui avait paru raisonnable: une jument et un sulky. De cette union étaient nés quatre filles et un garçon. Evita, la cadette, avait vu le jour le 7 mai 1919.

Parce que trop d'humiliations lui avaient donné un caractère renfrogné doublé d'une volonté indomptable, elle partit pour Buenos Aires à 15 ans. C'était le 2 janvier 1935. Surnommée « le Paris de l'Amérique du Sud », la grande capitale avait été frappée par la crise

mondiale de 1930. Dans cette immense ville qui dépendait entièrement de ses exportations de viande et de blé, Eva, pâlotte et brune, frappait inlassablement aux portes des théâtres avec, pour seul atout, son obstination. En 1939, elle réussit à s'imposer en tant qu'actrice radiophonique. À présent, elle incarnait des héroïnes larmoyantes dans ces mêmes

feuillets-radio qui, jadis, avaient forgé son ambition.

Très curieusement, ces feuillets à la rhétorique nationaliste semblaient préfigurer les idées du mouvement politique dont Evita allait devenir la grande star. Car, déjà, ces idées-là étaient dans l'air: le 4 juin 1943, un coup d'État militaire renversait le président libéral Castillo et le remplaçait par le général Ramírez. Derrière ce gouvernement militaire, un groupe d'officiers, le GOU (Grupo de Oficiales Unidos), soutenait des thèses proches du nazisme et, parmi eux, un leader à l'influence grandissante, récemment arrivé d'un séjour dans l'Italie mussolinienne: le colonel **Juan Domingo Perón**.

Le 15 janvier 1944, un tremblement de terre raya de la carte la ville de San Juan, dans la région de Cuyo, non loin du Chili. En sa qualité de secrétaire au Ministère du travail, le colonel Perón centralisa l'aide aux victimes. Les gens du spectacle organisèrent un grand festival au bénéfice des sans-abri, qui devait avoir lieu le 22 janvier, au stade de Luna Park.



Affiche du film musical **EVITA**, réalisé par Alan Parker, d'après l'oeuvre d'Andrew Lloyd Webber et Tim Rice.

Le matin même, Perón parcourut la rue Florida, entouré de comédiennes qui agitaient leurs tirelires. Evita se trouvait parmi elles, encore brune et toujours pâle, si pâle qu'on lui avait attribué une leucémie, mais si ardente à la tâche, que le beau colonel de 48 ans (elle en avait 24) l'a peut-être remarquée. Toutefois, la rencontre décisive devait se produire tard dans la soirée. Tandis que des grandes vedettes de la chanson se succédaient sur la scène de Luna Park, Evita, jouant du coude, parvint à s'installer auprès de Perón. Quelques instants plus tard, le colonel n'avait d'yeux que pour elle!

JUAN DOMINGO PERÓN

Homme politique argentin (Lobos 1895 - Buenos Aires 1974). Officier, vice-président (1944), puis président de la République (1946), il mit en application la doctrine du « justicialisme », qui alliait les projets de justice sociale au dirigisme économique. Les premières mesures du régime (vote des femmes, nationalisation de certaines grandes industries) valurent au président une grande popularité. Mais l'opposition de l'Église et de l'armée et les difficultés économiques l'obligèrent à démissionner (1955). La victoire de ses partisans aux élections de 1973 le ramena à la présidence de la République, mais il mourut peu après.

Juan Domingo Perón avait été, lui aussi, un enfant illégitime. Il était froid, rusé, machiavélique, immensément séducteur. Sa première femme était morte. Incapable d'aimer, il fut pourtant charmé par la petite comédienne qui l'écoutait, subjuguée, et qui trouvait dans ses paroles l'explication à sa propre vie: l'ennemi, c'était l'oligarchie! Evita buvait les paroles de Perón et faisait siennes ses idées avec un fanatisme qui ressemblait à de l'amour. Quoi de plus fascinant, pour un leader en pleine ascension, que de trouver une femme

prête à incarner sa cause. Evita, pour Perón, était une jeune fille candide, passionnée, facile à manipuler et — dernière vertu, mais non des moindres — starlette de la radio: n'avait-il pas appris du fascisme italien que le pouvoir venait des syndicats... et de la radio?

Quant à Evita, elle voyait dans Perón le père qu'elle n'avait jamais eu, l'homme de pouvoir qu'elle avait toujours cherché et qui l'aiderait dans sa carrière artistique, l'amant dont l'indolence s'accordait avec sa frigidité, et le génie politique qui mettait en paroles son sentiment de révolte: que pouvait-elle comprendre au fascisme? Elle savait seulement que Perón était contre les propriétaires de terres qui, à l'instar de son père, achetaient des femmes et les abandonnaient avec leurs enfants illégitimes. Très vite, leur relation devint publique. Perón aimait à dérouter, à défier les bien-pensants, et s'amusait à présenter, de la manière la plus officielle, sa maîtresse aux moeurs et origines douteuses.

UN PÈRE ET UN AMANT À LA FOIS

Ministre de la Guerre, puis vice-président de l'Argentine, il conserva son poste, en apparence obscur, au Ministère du travail pour être plus près des ouvriers. Lorsque l'armée, jalouse, s'empara d'un prétexte futile pour enfermer Perón dans l'île de Martín García, au milieu du Rio de la Plata, c'est le peuple reconnaissant qui, le 17 octobre 1945, sortit massivement dans la rue pour exiger la liberté de son leader bien-aimé. Quatre jours plus tard, Perón épousait Evita. Le 4 juin 1946, promu au grade de général, il assumait la présidence de la Nation, élu par une écrasante majorité de voix.

Lors des événements qui ont conduit à la révolte populaire du 17 octobre, le tournage du film *La Pródiga* (La Prodigieuse) venait juste de se terminer. Evita y jouait le rôle d'une bienfaitrice adorée du

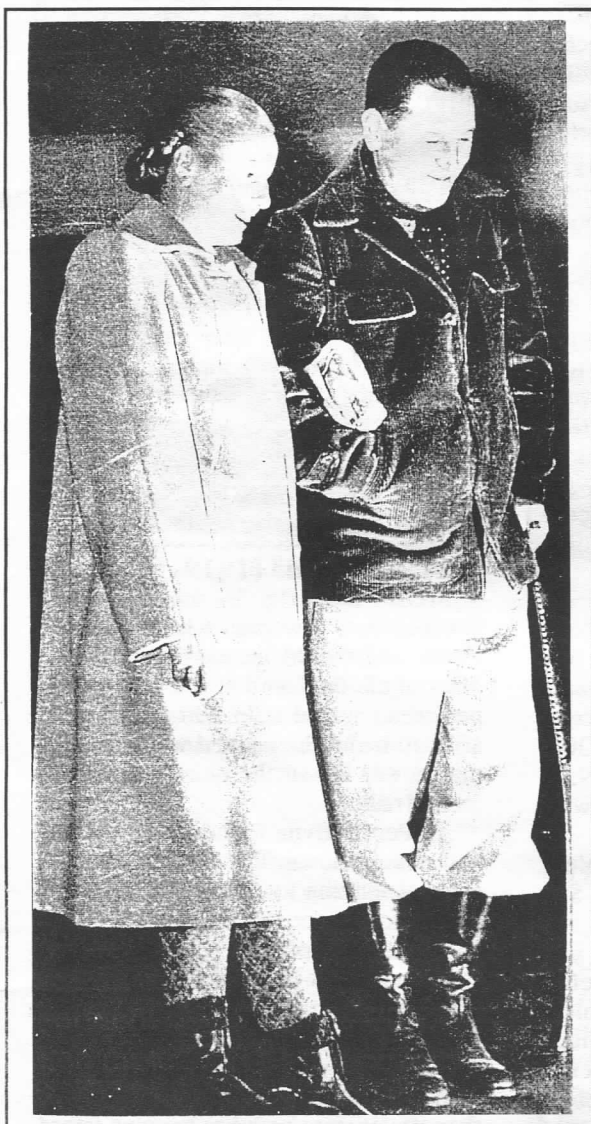
peuple. À l'époque, elle n'était pas en mesure d'imaginer qu'il s'agissait d'un rôle annonciateur.

En tant qu'épouse du président Eva devait maintenant quitter impérativement le monde du spectacle artistique. Cependant, le péronisme étant une mise-en-scène, tout la conduisait à faire son entrée dans le spectacle politique. Tout, c'est-à-dire, son ambition de pouvoir, son penchant pour le simulacre (partagé par Perón) et sa passion sincère. Du côté des simulacres, il y avait eu d'abord la décoloration de ses cheveux. En Argentine, le blond proclame l'ascension sociale. De plus, Eva affichait une blondeur de Madone. Brune, elle avait été une petite chose insignifiante. Blonde, elle devenait une créature lumineuse, irréelle, dont la propagande péroniste allait s'emparer et lui faire jouer le rôle de Sainte ou de Fée. Simulacre, également, quant à son identité civile.

PERÓN SOUTENU PAR LE PEUPLE

Elle avait falsifié ses papiers d'identité car, même en épousant l'homme le plus puissant de la nation, Evita était obligée de mentir: son extrait de naissance, où elle figurait comme Eva María Ibarguren, née à Los Toldos en 1919, fut substitué par un autre où elle apparaissait comme María Eva Duarte, née à Junín en 1923. Fille illégitime et adultérine (en 1919, l'épouse de don Juan Duarte vivait encore), elle n'aurait jamais pu épouser un colonel aux ambitions présidentielles.

Le 17 octobre, le peuple était sorti dans la rue pour libérer son homme. Jusque là, elle n'avait pas encore compris le rôle que Perón et elle-même allaient jouer dans l'histoire du pays. C'est le peuple qui avait fait de Perón ce qu'il était. Après avoir tant fait pour son peuple, pour se faire adorer de lui, Perón avait été sur le point de tout abandonner, mais le peuple avait hurlé son nom sur la Place de Mai, et il avait dû répondre à l'appel.



Le couple Perón

De son côté, Evita, comprenant l'importance de l'enjeu, avait ressenti une immense reconnaissance de pouvoir contribuer à une cause qui deviendrait sa raison de vivre. « Une dette », disait-elle, une dette contractée envers l'homme qui l'avait « purifiée » en la choisissant, et une dette vis-à-vis du peuple qui, en sauvant cet homme, l'avait rachetée, elle. Dorénavant, cette femme obsessionnelle et volontaire n'aurait qu'une idée en tête: payer. Payer de sa personne. En 1947, elle fut invitée officiellement par les gouvernements espagnol, italien, français et suisse. Au retour de ce voyage de trois mois, Evita affichait, transformée, une élégance irréprochable. On ne saura sans doute jamais si, au cours de son

voyage, Evita apprit le nom de la maladie dont elle allait mourir en 1952: un cancer de l'utérus comme la première Madame Perón.

À partir de 1948, elle travailla 18 heures par jour, sans se nourrir, ou presque, en se couchant à l'aube, et entama une course contre la mort. Que faisait-elle exactement? Elle entassait, dans un garage désaffecté de la résidence présidentielle, des montagnes de cadeaux que lui avaient offerts les syndicats pour qu'elle les distribue aux plus démunis. Par la suite, cet amoncellement de denrées alimentaires, chaussures, casquettes ou casseroles allait devenir la *Fondation Eva Perón*, gigantesque organisation anti-bureaucratique.

Des centaines de miséreux se pressaient chaque jour dans le bureau de la *Secretaría* du Ministère du travail afin d'être reçus par la Madone blonde en chair et en os. Donner était devenu sa raison de vivre.

Mais il se trouvait que la femme capable de sacrifier sa vie était, par ailleurs, un être assoiffé de pouvoir. Dès 1946, Evita avait créé sa propre équipe. Elle était la fondatrice du Parti Péroniste féminin qu'elle contrôlait d'une main de fer. Dans cette machine de propagande et de répression qu'était le péronisme, c'était elle l'instrument, sinon l'instigatrice. Elle personnifiait un féminisme que Perón n'avait pas prévu, une rage qui dévora les entrailles d'Evita jusqu'à son dernier jour. Perón devint jaloux de cette femme, son épouse, qu'il persistait à considérer comme son « ombre », mais qui brillait, de plus en plus, de sa propre lumière.

PERÓN PRÉSIDENT, EVITA VICE-PRÉSIDENTE

Nous voilà au 2 août 1951, à l'approche de nouvelles élections.

Perón avait commencé par dérouter tout le monde en refusant d'accepter sa réélection. Mais il faut bien lire entre les lignes: il voulait absolument être réélu mais, comme à son habitude, usait de détours. Ensuite, il ne dit mot lorsqu'on proposa la candidature d'Evita à la vice-présidence. Le pouvoir de cette dernière était immense, mais il dépendait entièrement de celui de Perón. Fou de jalousie devant ce dialogue amoureux entre sa femme et le peuple, un dialogue dont, pour la première fois, il se sentait exclus, Perón attrapa un jour le bras d'Evita en lui disant: « Basta ». Elle était déjà gravement malade et se mettait au lit pour commencer à mourir. On voulut cacher au peuple la maladie de sa Fée. Après une opération sans succès, on installait Evita dans une petite chambre de la résidence présidentielle, loin de celle de Perón. À présent, la femme décorée par tous les gouvernements de la terre, la beauté lumineuse en robe du soir de chez Dior, couverte de bijoux, n'était plus qu'un squelette de 30 kilos crucifié sur son lit par d'atroces douleurs.

INDESTRUCTIBLE EVITA

Elle mourut le 26 juillet 1952, à l'âge symbolique de 33 ans. Pendant 15 jours, le peuple en larmes défila devant son cercueil au couvercle de cristal. Celle que d'aucuns pleuraient comme une sainte représentait pour d'autres la populiste démagogue qui avait asphyxié le pays en le privant de liberté. Si les avis des uns et des autres possédaient leur part de vérité, Evita restait indestructible, d'une part, à cause du mythe qu'elle avait soigneusement engendré et, d'autre part, dans sa chair même.

Aujourd'hui, Evita repose à Buenos Aires, dans un caveau non identifié du cimetière de la Recoleta.

MOMIE CACHÉE

Le cadavre d'Evita a été momifié par un embaumeur espagnol. À la chute de Perón, la Revolución Libertadora séquestra la momie pour empêcher le peuple péroniste de transformer le tombeau d'Evita en lieu de culte. On perdit les traces d'Evita jusqu'en 1971 lorsque le général Lanusse, alors président de l'Argentine, décida de rendre à Perón les restes d'Evita, enterrés sous un faux nom dans un cimetière de Milan. À ce moment-là, Perón était en exil à Madrid, où il recevait des péronistes de gauche et de droite.

Source:

Alicia DUJOVNE ORTIZ, « Eva Perón. L'ascension fulgurante d'une petite fille du peuple », *Historia*, no. 588, Décembre 1995, pp. 55-61.

* * *

DO YOU KNOW EVITA?

A few weeks ago the movie *EVITA* was released. Produced by Alan Parker, this film based on both fact and fiction commands the viewers' admiration with its attractive scenes and music. However people who prefer historical facts to fiction may be disappointed. Nevertheless, to the Perrons, the arrival of this movie brings the inevitable question: « Are you related? » Here's how a humble country girl ended up achieving such high status.

Little Eva, or Evita, an illegitimate child, was scorned by everyone as she grew up but her fierce determination made her the first lady of Argentina. After climbing to the top, Eva Peron saw her most precious dream come true: to help the poor and the most vulnerable.

As a young girl Evita had assured her sister that she would marry no one but a prince or a president. She was born 7 May 1919, the youngest of four children: three girls and a boy, all products of a nonlegal union between pretty Juana Ibarguren and don Juan Duarte, a married land owner who had bought her for the price of a horse and sulky.

Eva grew up in difficult surroundings dreaming of a future as rosy as that of

the radio stars that she admired so much. At the age of fifteen, sullen in character but strong in will, she took off for the big city, the Paris of South America, Buenos Aires. In early 1935, the worldwide economic crisis was also very much felt in that city which relied entirely on its meat and grain export. Tireless, the pale brunette went from one theatre to another in search of work. In 1939, she was finally hired to play the part of tearful heroines on radio series. Strangely, it seems that those series, which had a touch of nationalism, were in some way auguring the role that would be hers in the real-life politics of her country.

On 4 June 1943, the liberal government led by president Castillo was overturned and replaced by the military rule under General Ramírez. One man, whose influence was getting greater by the day and who had just returned from Mussolini's Italy, was a leading member of a group of officers, the Grupo de Oficiales Unidos (GOU), who empathised with the Nazi movement of Germany. That man was: Colonel **Juan Domingo Perón**.

In mid-January 1944, a violent earthquake decimated the town of San Juan not far from the Chilean border and Perón, who was secretary of labour, was responsible for organizing the relief effort to the victims. The entertainment industry pitched in by holding a huge benefit festival at Luna Park. Perón strolled along Florida Street with scores of actresses; Evita was among them and made sure that Perón would notice her.

JUAN DOMINGO PERÓN

Politician of Argentina (Lobos 1895 - Buenos Aires 1974). Officer, Vice-president (1944) and President of the Republic (1946), he carried a regime consisting of a program of social justice linked to controlled economic policies. The first measures of the regime, including voting for women and the nationalization of some big industries, made Perón very popular. However in 1955, facing growing economic difficulties as well as opposition by the Church and the army, he had to resign. In 1973, his victorious sympathisers brought him back to power as President of the Republic but he died soon after.

Juan Domingo Perón was also an illegitimate child. He grew up to be a cold-hearted, deceitful but also very seductive person. He was a widower and found in Evita, who was spellbound by



Evita Perón (1919-1952)

his speeches, a woman who shared his views and would be easy to manage. Most of all, the fact that she was a radio performer would help him immensely; after all hadn't he learned while in Italy that power lay in the union movement and the radio?

In Perón, Evita found the father she had never known, the powerful person she was looking for and who would help her in her career, a harmless lover and above all the political giant who could set in words her own rebellious feelings. Although she understood little about fascism she knew that Perón was against rich land owners being able to buy women only to later abandon them with their illegitimate brood as her own father had done. They became lovers and their relation was soon made public.

In 1945, Perón, who had held positions as secretary of labour, minister of war and vice-president, was ousted by jealous elements of the army and made prisoner on Martin Garcia island. On October 17, 1945, his supporters descended on the capital demanding the liberation of their beloved leader. He was released and a few days later married Evita. In the following presidential elections, General Perón won overwhelmingly.

PERÓN PRESIDENT - EVITA VICE-PRESIDENT

Now married to the president, Evita had to leave the world of acting and enter the world of politics. Her ambition had paid off and now she was quite willing to share her husband's power. One may wonder how she had managed such a performance. First of all, she drastically changed her looks: the little brunette had become a striking blond, a hair colour very closely linked to high social status.

Secondly, she had her birth certificate falsified: Eva Maria Ibarguren, born in Los Toldos in 1919, made room to Maria Eva Duarte, born in Junin in 1923. Being an illegitimate child and the product of an adultery relationship (in 1919, don Juan Duarte's wife was still living), how else could she have married a future president?

Now that she was the president's wife she would do everything in her power to help the man who had saved her. In 1947, the elegant Evita Perón was the official guest of the Spanish, Italian, French and Swiss governments. A year earlier the power-greedy Evita had founded the Feminine Peronist Party and set up her own team which she directed with an iron fist. She worked endlessly, at times spending 18 hours a day gathering mountains of gifts and offerings from the unions, and distributing them to the poor. This charitable organization became the *Eva Perón Foundation* and every day hundreds of destitute came to the office of the Secretaria of the labour minister to meet in person the blond madona who had dedicated her life to them.

In August 1951, new elections saw Perón win the presidency and Evita was given the task of vice-president. The love-in between Evita and the people grew day by day and the president, feeling ignored, started to become jealous of his wife's popularity. One day that he was perhaps feeling more deeply that sense of abandonment, he grabbed Evita by the arm and spat the word « Basta » at her. By then she was already very sick, consumed by the cancer that would take her life in 1952. It was decided that the people should not be told that their idol was dying. Back from the hospital after a failed operation, she was transferred to a small room of the palace, far away from the president's quarters. The beautiful Evita, who once was covered in jewels and clad in Dior's gowns, was now a tormented body weighing only 30 kilograms.

EVITA THE INDESTRUCTIBLE

Evita died 26 July 1952 at the age of 33, and throngs of tearful people visited her glass-topped coffin. If some mourned the saint who had come to their help, others saw in her nothing but a demagogue who had taken away their freedom and stifled them. Nevertheless, in spite of mixed opinions, Evita remains indestructible: in spirit because of the myth that she nurtured so carefully, and in body

because of the special embalming care that her body was given. Today, her remains rest in an unmarked vault in Buenos Aires Recoleta cemetery.

The Hidden Mummy

The mortal remains of Evita Perón were mummified by a Spanish embalmer. After Perón's downfall, the Revolucion Libertadora appropriated the mummy to keep the Peronist crowd from turning Evita's grave into a shrine. No one knew where the mummy was hidden until, in 1971, Argentinian president, General Lanusse, decided to give back to Perón his wife's remains which had been buried under a false name in a Milan cemetery. At the time, Perón was living in exile in Madrid where sympathisers from both the left and the right kept on visiting him.

* * *

LES PÉRON EN ARGENTINE ET AU CHILI

« Trois frères de mon grand-père ont émigré en Amérique du Sud. Deux s'en furent au Chili vers 1884-85. L'un d'entre eux se maria là-bas à une jeune fille originaire des Cévennes ou de Savoie. Elle avait 9 ans quand ses parents vinrent s'établir au Chili. L'autre resta célibataire et revint en France en juillet 1901. Il voulait repartir pour le Canada mais n'ayant préparé aucun dossier d'émigration, il repartit pour le Chili où il se trouvait en 1913! Il y eut cinq enfants, six petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants. J'ai visité la grande partie d'entre eux en janvier 1990.

Celui d'Argentine dont nous pensions qu'il était parti avec les deux autres eut un destin différent. Il embarqua en avril 1890 pensant retrouver ses deux frères et se retrouva dans le Chaco au nord de l'Argentine et documents d'émigration délivrés par l'Ambassade de la République Argentine à Paris à l'appui! Un recruteur peu scrupuleux a dû lui raconter que le Chili et l'Argentine étaient limitrophes, ce qui est parfaitement exact. Mais, en fait, il était à 2000 km de

ses deux frères installés dans la région nord de Témuco. Il se retrouva donc à 100 km au nord de Resistencia. Il eut 12 enfants.

Nous ne sommes pas parents avec le Général Perón. Son grand-père avait émigré avec un passeport délivré par le roi de Sardaigne (Italie). L'historien américain Joseph Page lui a consacré un ouvrage en deux tomes. C'est un ouvrage qui a le mérite d'être bien documenté. Mais son passé est aussi trouble que celui d'Evita. Il n'a été reconnu que tardivement par son père afin de lui permettre d'entrer aux écoles d'enfants de troupe. On n'acceptait pas les enfants naturels à l'époque dans ces établissements militaires. Il est venu incognito enquêter en 1960 sur son éventuelle ascendance bretonne dans le canton de Callac. Il se trouvait alors en exil à Madrid. J'ignore le résultat de ses investigations!

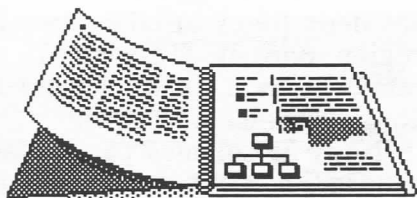
Les six ou sept familles Péron ayant émigré au Chili ou en Argentine n'étaient pas apparentées. Elles étaient, selon toute vraisemblance, du Finistère pour la plupart sauf les nôtres (mes trois grands-oncles) qui habitaient le département des Côtes-du-Nord, devenu depuis peu Côtes-d'Armor.

J'ai retrouvé une autre famille Péron à Santiago (Chili) et j'ai retrouvé leur ascendance dans le sud-Finistère, ainsi que des cousins et cousines. Ils me reçoivent depuis 1990, comme un membre de la famille! Il y a deux autres Péron à Buenos-Aires. En ce qui concerne les trois familles de la Guadeloupe-Martinique, ainsi que la vingtaine de Péron dans l'île de la Réunion, j'ignore de quelle origine ils tirent leur patronyme ».

Joseph Péron
Plévin (Bretagne)
France

Source:

Correspondance personnelle de Guy Perron, 16 juillet 1992.



Généalogie

Michel Perron

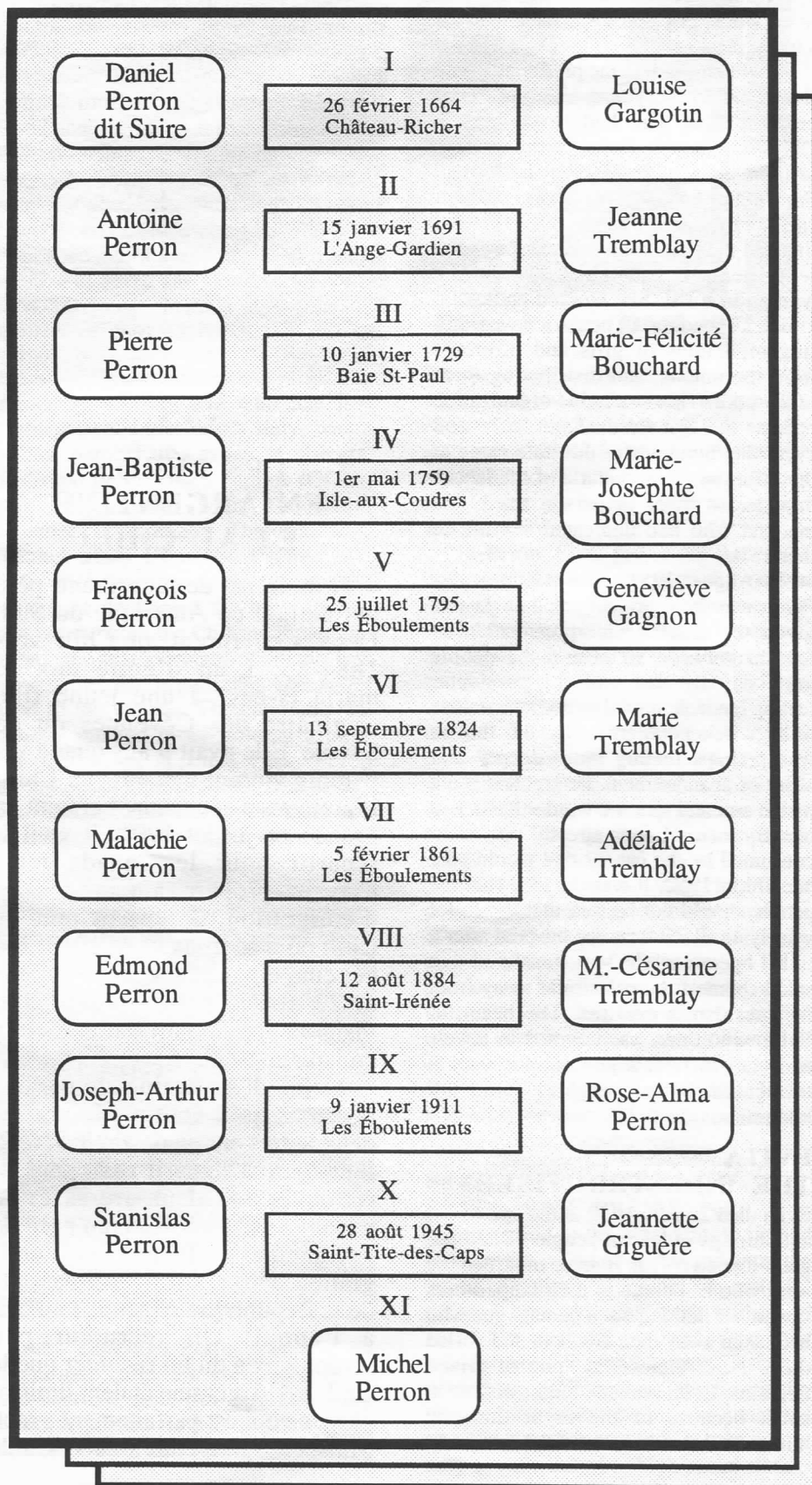
(membre numéro 152)

Né à Québec le 5 août 1946, Michel termine son cours secondaire à Saint-Jean-de-Bréboeuf en 1964. Faute de travail au Québec, il tente sa chance en Ontario.

À Toronto, il travaille à tour de rôle pour Bell Canada, le Département de transport de l'Ontario, le Département de la police du Toronto métropolitain, puis finalement commence une longue carrière avec Air Canada.

Il épouse Joanne Caron, le 11 avril 1969 à l'église du Sacré-Coeur, à Toronto. Ils ont trois enfants: Renée, Julie et Marc. Michel et Joanne, qui résident maintenant à Ottawa, ont aussi cinq petits-enfants.

Michel est un mordu de la généalogie et des ordinateurs. Il fait des recherches en généalogie depuis 1962 et, après avoir occupé de nombreuses fonctions au sein d'organismes divers, il devient généalogiste pour l'AFPA. Membre du Conseil d'administration depuis les tout débuts, il est responsable de la mise sur pied de la banque de données qui servira à la publication de la généalogie des Perron d'Amérique.



Rassemblement 1997 à Jonquière (Saguenay)

UNE INVITATION À LA FÊTE

Le rassemblement annuel de l'AFPA se tiendra les 22, 23 et 24 août prochains à Jonquière.

Le comité organisateur a choisi de souligner l'apport important d'un des pionniers de la ville de Jonquière. Il s'agit de JOSEPH PERRON, fondateur de la première pulperie à Jonquière. Ingénieur par talent naturel et par entraînement, homme d'esprit pratique, caractère entreprenant et persévérant, Joseph Perron fut appelé avec justesse « Le Champlain de l'industrie à Jonquière ».

Par la même occasion, Jonquière célèbre son 150^e anniversaire de fondation. En plus des activités proposées par le comité organisateur, vous aurez la possibilité de vivre, pendant quelques heures, au rythme des Jonquérois(es).

Roger Perron, président
Comité organisateur

Informez vos parents et amis!

Frais d'inscription (taxes incluses)

Adulte

23 août: 35 \$ / personne

24 août: 20 \$ / personne

22-23-24 août: 50 \$ / personne

Enfant (moins de 13 ans)

23 août: 18 \$ / personne

24 août: 10 \$ / personne

22-23-24 août: 25 \$ / personne

Gratuit pour les enfants de moins de 4 ans

Les frais d'inscription incluent:

- Stationnement
- Épluchette de blé d'Inde
- Cocktail
- Banquet
- Soirée sociale
- Brunch

En sus: Pièce de théâtre et autres activités

Faire paiement par chèque à l'ordre de:

« Rassemblement 1997 »

et faire parvenir à:

M. Jasmin Tremblay

4228, rue des Pins

Jonquière (Québec)

Canada G8A 1R9

PROGRAMME

à l'Hôtel Holiday Inn Saguenay
Jonquière (Saguenay)

Vendredi, le 22 août 1997

À partir de...

- 9h00 Activités
16h00 Accueil et inscription (Holiday Inn)
17h00 Épluchette de blé d'Inde
et souper libre
20h00 Pièce de théâtre: « Un cheddar se raconte ». Histoire de la fromagerie Perron de Saint-Prime et de la naissance du cheddar au Saguenay-Lac Saint-Jean.

Samedi, le 23 août 1997

À partir de...

- 8h00 Accueil et inscription (Holiday Inn)
10h00 Activités (#1 à 8 au choix)
voir autre feuillet
17h30 Célébration eucharistique en l'église Saint-Dominique suivie du dévoilement de la plaque commémorative en l'honneur de Joseph Perron
19h00 Cocktail offert par la ville de Jonquière (Holiday Inn)
19h30 Banquet (Holiday Inn) suivi de la soirée sociale et animation

Dimanche, le 24 août 1997

À partir de...

- 8h00 Accueil et inscription (Holiday Inn)
9h00 Assemblée générale annuelle (salle des Congrès Holiday Inn)
11h30 Apéritif (service de bar)
12h00 Brunch (Holiday Inn)
14h00 Fin du rassemblement

**RETOUR DES INSCRIPTIONS
AVANT LE 4 JUILLET 1997**

Des hirondelles et des hommes

Par Pierre Laberge

Jean-Paul Perron

Un passionné des hirondelles

Nous débutons une nouvelle chronique qui fera connaître un propriétaire de logis pour hirondelles. Nous ne pouvions certes pas, débiter cette nouvelle page de notre revue, sans nous adresser à notre doyen, monsieur Jean-Paul Perron.

UN PASSIONNÉ DES HIRONDELLES POURPRÉES

Monsieur Jean-Paul Perron voit le jour le 4 mars 1911. Dès l'âge de 14 ou 15 ans, il manifeste un vif intérêt pour les hirondelles pourprées. Cette curiosité devait rapidement se transformer en une véritable passion qui ne devait jamais le quitter. Il suffit de le rencontrer quelques instants et d'amener la conversation sur les hirondelles, pour déclencher chez lui une verve, qui jaillit, telle une source. Cette source est intarissable, d'autant qu'il a à son actif plus de soixante-dix ans d'observation, de lecture et de recherche.

Alors que son père travaillait au musée national d'Ottawa, dans les années vingt, il déambulait dans les rues de la capitale nationale, observant déjà avec intérêt et curiosité, la faune ailée. Vers 1925 ou 1926, son attention fut attirée par une importante colonie d'hirondelles pourprées, nichant dans les corniches d'un vaste édifice servant à la réparation des locomotives. Il fut conquis dès cet instant et, par la suite, son intérêt pour les hirondelles pourprées n'a jamais cessé de croître. Monsieur Perron raconte, qu'à cette époque, certains citoyens d'Ottawa attiraient ces oiseaux en leur aménageant des logis semblables à des boîtes de beurre.

Terminant ses études universitaires en agronomie à Ste-Anne de la Pocatière, il fait la connaissance de l'abbé Tanguay. Il considère d'ailleurs que monsieur Tanguay fut le plus grand spécialiste en la matière.

En 1944, il construit sa première maisonnette pour hirondelles pourprées. Il l'installe à Burham, près d'Ottawa. Il s'agit d'un condominium de douze logements. Cette première résidence pour hirondelles pourprées ne sera entièrement occupée qu'en 1947.

La même année, il déménage à St-jean sur Richelieu. Il y transporte sa première maisonnette. Il fait le tour de sa nouvelle ville et découvre quelques habitations pour hirondelles pourprées. Il fait même une découverte inusitée: il constate la présence d'importantes colonies d'hirondelles noires logeant dans de vieux hangars désaffectés.

En 1948, il y installe sa première cabane pour hirondelles noires. Il s'agit de la même maisonnette qu'il avait aménagée à Burham. Dès la première année, les 12 logements trouvent preneurs. Au fil des ans, il ajoute de nouvelles maisonnettes pour atteindre un grand total de quatre condominiums. Le maximum de couples ayant investi ses logements, fut de 55. En raison de l'exiguïté des lieux et du bruit occasionné par ses oiseaux, il se voit contraint de réduire le nombre de ses locataires. A la même époque, il se porte acquéreur d'un chalet, situé sur l'île Ste-Thérèse. Sur cette île située sur la rivière Richelieu, il aménage deux autres condominiums, totalisant 26 logements. Il y obtient encore, un franc succès.

En 1989, les années passant et comme il gagnait en âge, il se voit contraint de quitter sa résidence et, du même coup, ses chères hirondelles. Cependant, sa passion ne le quitte pas. Jouissant d'une excellente santé, il parcourt à bicyclette les rues de sa ville, pour aller observer chez ses concitoyens ces hirondelles qu'il a accueillies chez lui pendant 45 ans.

DATES D'ARRIVÉE DES HIRONDELLES

Le document qui suit revêt une valeur inestimable. En effet, depuis 1948, monsieur Jean-Paul Perron attend l'arrivée des hirondelles pourprées avec une indicible impatience. Il a compilé leur date d'arrivée avec minutie. Ainsi, l'arrivée la plus hâtive se situe le 3 avril 1992. La date d'arrivée la plus tardive survint le 23 avril 1945. Monsieur Perron note que la date d'arrivée moyenne est approximativement le 17 avril.

Il s'agit là d'un document à conserver dans vos archives personnelles. En effet, bien peu de gens se sont intéressés à cet oiseau sur une si longue période de temps.

L'ESPÈCE EST-ELLE EN RÉGRESSION?

James R. Hill III mentionne dans la revue américaine «Purple Martin Up Date» que l'hirondelle noire voit sa population croître de 2% annuellement sur l'ensemble du territoire nord-américain. Il ajoute cependant un bémol: l'espèce serait en régression dans la portion nord de son aire de distribution.

En homme de science prudent, monsieur Perron ne se veut pas trop affirmatif. Il avance cependant qu'à l'époque de sa jeunesse, il était relativement facile de développer une colonie. Aujourd'hui, le processus lui paraît plus long. Il s'interroge si ce fait est dû à une plus grande disponibilité de logements ou s'il s'agit d'une raréfaction de l'espèce. Au surplus, l'aire de distribution a nettement régressé vers le sud. Ainsi, au temps de sa jeunesse, il existait d'assez importantes colonies d'hirondelles pourprées nichant jusqu'à Trois-Pistoles, sur la rive sud du St-Laurent. De nos jours, les hirondelles noires ont déserté Trois-Pistoles, Rivière du Loup et, en 1991, Ste-Anne de la Pocatière. S'agit-il d'un phénomène passager ou d'un processus irréversible? L'avenir nous le dira. Pour le moment, il est d'opinion que la limite nord de l'aire de distribution de l'espèce se situerait à Québec et peut-être à Montmagny. Nous invitons nos lecteurs à nous fournir toute information sur cette matière et à nous faire part de leurs observations.

Pendant de nombreuses années, monsieur Perron a entretenu une correspondance régulière avec l'abbé Tanguay. J'ai eu le privilège de parcourir une partie de cette correspondance et de photocopier les documents remis par monsieur Perron.

Déjà, dans une lettre datée du 30 décembre 1971, monsieur Perron s'étonnait du petit nombre de couples d'hirondelles noires nichant au Québec. En effet, cette année-là, l'abbé Tanguay aidé d'une équipe de bénévoles, avait effectué un relevé des couples nicheurs dans la population québécoise d'hirondelles pourprées.

Selon les résultats obtenus, 1987 couples d'hirondelles pourpréses avaient niché cette année là. Il me paraît intéressant de reproduire une partie de la lettre adressée par monsieur Perron à l'abbé Tanguay:

«Je m'aperçois que vos données prouvent ce que j'avais dans ma lettre du 5 novembre 1970, c'est-à-dire qu'à peine la moitié des logis sont occupés. Sur 350 colonies inventoriées, 1987 couples se partagent 3812 logis disponibles. Il est intéressant aussi de noter que sur 68 localités ayant des logis disponibles, seulement 39 ont des couples, soit un peu plus de la moitié. Je crois que s'il était possible d'obtenir des chiffres exacts sur la situation pour toute la

**ARRIVÉES DES
HIRONDELLES NOIRES
SELON LES NOTES DE
M. PERRON**

ANNÉE	MOIS	JOUR	ANNÉE	MOIS	JOUR
1948	04	20	1972	04	18
1949	04	12	1973	04	17
1950	04	19	1974	04	13
1951	04	14	1975	04	23
1952	04	10	1976	04	15
1953	04	09	1977	04	20
1954	04	07	1978	04	13
1955	04	11	1979	04	14
1956	04	05	1980	04	05
1957	04	19	1981	04	08
1958	04	11	1982	04	13
1959	04	08	1983	04	14
1960	04	16	1984	04	13
1961	04	18	1985	04	17
1962	04	22	1986	04	15
1963	04	17	1987	04	15
1964	04	12	1988	04	06
1965	04	10	1989	04	16
1966	04	14	1990	04	17
1967	04	15	1991	04	08
1968	04	20	1992	04	03
1969	04	12	1993	04	16
1970	04	17	1994	04	14
1971	04	17	1995	04	17



M. Jean-Paul Perron en 1972. Photo prise par M. Raymond Granger

province, les proportions resteraient à peu près les mêmes. Nous pouvons conclure que le nombre total (de couples qui nichent) est probablement supérieur à celui présenté; cependant les résultats nous laissent un peu songeurs car, sans aucun doute, la population totale est en régression progressive depuis les 25 dernières années, dans la province.»

Comme vous le voyez, l'inquiétude relativement à la survie de l'espèce préoccupait déjà monsieur Perron, il y a de cela tout près de 25 ans. Elle le préoccupe tout autant aujourd'hui.

Il faut souhaiter que le petit-fils de monsieur Perron persiste dans son projet de relever toutes les colonies d'hirondelles noires du Québec. Nous vous invitons à remplir chaque année les feuillets que vous trouvez dans votre revue. Ces feuillets ont trait à votre propre colonie. Veuillez également lui transmettre toute information sur les colonies qui pourraient exister dans votre secteur d'habitations.

En terminant, nous désirons rendre hommage à monsieur Jean-Paul Perron. Nous savons qu'il existe une relève pour prendre le relais de ce passionné des hirondelles pourpréses.



**Vous
déménagez?
Avissez-nous
de votre
changement
d'adresse.
Merci**

AVIS DE CONVOCATION À TOUS LES MEMBRES

L'Assemblée générale annuelle de l'Association des familles Perron d'Amérique inc. se tiendra le dimanche 24 août 1997 (9h00) à:

L'HÔTEL HOLIDAY INN SAGUENAY
(Centre des Congrès)
2675, boul. du Royaume, Jonquière (Québec)

ORDRE DU JOUR

- 1- Ouverture de l'assemblée générale annuelle
- 2- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- 3- Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 18 août 1996
- 4- Rapport du président
- 5- Rapport du trésorier
- 6- Approbation des actes des administrateurs
- 7- Amendements au règlement général numéro un
- 8- Rassemblement 1998: date, lieu, contenu, etc.
- 9- Nomination d'un vérificateur
- 10- Affaires nouvelles
- 11- Élections: cinq (5) postes
- 12- Levée de l'assemblée générale annuelle

Mise en candidature

Tous les membres en règle qui désirent faire partie du conseil d'administration de l'Association des familles Perron d'Amérique inc., sont invités à poser leur candidature. Au cours de l'année, les candidats élus devront assister à quatre ou cinq réunions du conseil d'administration et, au besoin, à des réunions du comité exécutif.

Entière liberté d'expression est accordée à tous les membres du conseil pour que chacun, à travers ses opinions, fasse avancer l'Association le plus efficacement possible. Il est bien entendu que les membres du conseil offrent bénévolement leurs temps et services. C'est donc dire qu'ils ne reçoivent aucune rémunération (art. 6,10). Le conseil d'administration est composé de quinze administrateurs élus pour une période de trois ans, et dont cinq sont remplacés chaque année (art. 6,05).

Le comité de mise en candidature (3 membres) devra préparer une liste de candidats pour les postes à combler deux mois avant l'assemblée générale, soit le 24 juin 1997 (art. 7,01). D'autres candidatures pourront être acceptées à condition qu'elles soient contresignées par cinq membres en règle et qu'elles parviennent à l'exécutif deux mois avant la tenue de l'assemblée générale (art. 7,02). Ces candidatures seront automatiquement ajoutées à la liste soumise par le comité de mises en candidature. Des candidatures pourront également être acceptées sur proposition de membres en règle présents à l'assemblée, au moment de l'élection (art. 7,02). Les candidats proposés

devront donner leur consentement. Les candidats absents au moment de l'élection devront avoir donné leur consentement par écrit (art. 7,03). S'il y a plus d'un candidat à un poste, l'assemblée générale choisira par scrutin secret, à moins d'une disposition contraire et unanime de l'assemblée (art. 7,04).

NOTICE TO ALL MEMBERS

The Association des familles Perron d'Amérique inc. will hold its annual general meeting, Sunday 24 August, 1997 (9:00), at: HÔTEL HOLIDAY INN SAGUENAY

AGENDA

- 1- Opening of the annual general meeting
- 2- Review and adoption of agenda
- 3- Review and adoption of minutes of the last annual general meeting (18 August 1996)
- 4- President's report
- 5- Treasurer's report
- 6- Approval of committee activities
- 7- Amendment to General Regulation Number One
- 8- Gathering 1998: date, location, content, etc.
- 9- Appointment of an auditor
- 10- Other matters
- 11- Election: five (5) positions
- 12- End of annual general meeting

Candidates for Administrative Committee

All members in good standing who wish to be part of the administrative committee of the Association des familles Perron d'Amérique inc. are invited to submit their names. During the year, elected candidates will have to attend four or five meetings of the administrative committee and a few of the executive committee, if necessary.

All members are entitled to express their opinions freely in order for the Association to progress as much as possible. It is understood that members give their time and services freely without expecting any remuneration whatsoever (Art. 6.10). The administrative committee is composed of fifteen members elected for a three-year term and of whom five are replaced every year (Art. 6.05).

The committee (3 members) responsible for the proposing of candidates must draw up a list of names for the positions to be filled two months before the general meeting is to take place, that is to say June 24, 1997 (Art. 7.01). Other names may be accepted provided that they be accompanied by the signatures of five members in good standing, and that they reach the executive committee two months prior to the date of the general meeting (Art. 7.02). Those names will automatically be added to those on the list submitted by the committee responsible for the proposing of candidates. Other candidates may also be accepted during the vote upon proposition by members in good standing attending the assembly (Art. 7.02). The proposed candidates must give their consent. The candidates who cannot attend the voting session must give their consent in writing prior to the assembly (Art. 7.03). If there should be more than one candidate to fill a position, a vote by secret ballot will be submitted to the general assembly unless unanimously determined otherwise by said assembly (Art. 7.04).

Le curé J.A.S. Perron

par Claude G. Perron (5)

L'abbé Joseph-Alexandre-Stanislas Perron est né le 4 mai 1868 à Chambly. Il était fils d'Alexandre Perron et d'Élizabeth Perrault. Il fut ordonné prêtre le 25 février 1893 à l'Archevêché de Montréal où, d'ailleurs, il fut desservant jusqu'en 1901.

La même année, il fut curé-fondateur de la paroisse Saint-Léon de Montréal. De 1901 à 1904, il était en repos à Chambly. Puis, de 1905 à 1911, il fut curé de la paroisse Saint-Basile-le-Grand.

Le 5 novembre 1905, il écrivait à Monseigneur Paul Bruchési. Vous constaterez, à la lecture de cette lettre, qu'il avait un style un peu « pompeux », mais combien révélateur de la mentalité de cette époque. Il est beaucoup apprécié des généalogistes, car son écriture était d'une clarté exceptionnelle.

Si vous possédez des renseignements additionnels concernant le curé J.A.S. Perron, veuillez me les faire parvenir. Il est descendant de Daniel Perron dit Suire, par son fils Jean, de Deschambault et son petit-fils Pascal, de Cap Santé.

Source: Archives du Diocèse de Saint-Jean (Québec).

A Sa Grandeur

Mgr Paul Bruchési

Archevêque de Montréal

Monseigneur,

Ce m'est un bien vif plaisir de pouvoir communiquer à Votre Grandeur une résolution de Fabrique approuvée aujourd'hui même, à l'issue de la grand'messe, dans une assemblée régulièrement convoquée.

Cette résolution généreuse, quoique minime, sera pour Votre Grandeur une preuve de l'empressement avec lequel les paroissiens de Saint-Basile ont voulu répondre au désir que vous leur exprimez, en même temps qu'elle dira leur dévouement et leur filial attachement au Saint-Siège.

Voici la teneur de cette résolution:

« Dans une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, régulièrement convoquée et tenue au presbytère de la paroisse le cinq novembre, mil-neuf-cent-cinq, il a été proposé par M. Aimé Lambert, secondé par M. Antoine Préfontaine que pour se rendre au désir de Mgr l'Archevêque de Montréal, et comme témoignage de dévouement et d'attachement filial au Saint-Siège la Fabrique de Saint-Basile-le-Grand, donne un pour cent de ses revenus annuels comme contribution au « Denier de Saint-Pierre ». La



J.A.S.
Perron

motion a été adoptée à l'unanimité des marguilliers présents ».

—
Monseigneur,

La Fabrique de Saint-Basile serait-elle la première à répondre à l'appel de Votre Grandeur? S'il en était ainsi, Je serais heureux de pouvoir le dire à mes paroissiens. Ce serait pour eux déjà une récompense pour la spontanéité. Je pourrais dire l'enthousiasme, avec laquelle ils ont acquiescé à votre demande.

Permettez-moi, Monseigneur, de baiser respectueusement votre main sacrée.

Votre fils obéissant

Signé: J. A. S. Perron, ptre

Saint-Basile-le-Grand
le 5 novembre 1905

Bilan et nouveautés du site Internet des familles Perron

par Pierre Perron (165)

Notre site WEB a été inauguré le 25 juin 1996. Après neuf mois d'activités, nous pouvons en dresser un bilan positif. À ce jour, près de 800 personnes l'ont visité depuis le mois d'août dernier, date à laquelle un compteur fut ajouté. Trois « surfers » ont d'ailleurs profité de leur visite pour devenir membres de notre association. Plusieurs nous ont offert des commentaires et posé des questions sur leur origine. Michel (152), le responsable de notre banque de données généalogique, s'est empressé de leur répondre et ce, à leur grande satisfaction. De leur côté, ces chercheurs nous ont fait bénéficier de leurs découvertes puisque nous avons pu ajouter leurs informations à notre banque.

Des « surfers » des différentes lignées Perron et de différents coins de l'Amérique ont pris connaissance de notre site. Ainsi, David Robert de Seattle (Washington D.C.) voulait savoir pourquoi la souche Dugrenier est devenue Perron. De son côté, Charles Leduc de Montréal désirait connaître les parents de Joseph Perron (souche Suire) et de Georgina Tremblay, de l'Ontario. Celui-ci est d'ailleurs en train d'écrire un document sur ce couple. Il désire entrer en contact avec les descendants de ce couple ainsi que ceux du second mariage de Joseph Perron avec Élisabeth Malotte. Vous pouvez envoyer à l'Association vos coordonnées que nous ferons parvenir à M. Leduc. Par ailleurs, Ronald Dugrenier de San Francisco (Californie) nous a fait part de son voyage en France en 1981 avec ses deux frères et au cours duquel ils ont rencontré Philippe DuGrenier de Paris.

Nous pouvons, avec raison, être ENCORE PLUS FIERS de l'Association des familles Perron d'Amérique inc.

NOUVEAUTÉS

Comme tout évolue très rapidement dans le domaine de l'informatique, ce qui est encore plus vrai sur Internet, nous avons dû trouver un nouveau site d'hébergement pour nos pages WEB. Notre nouvelle adresse Internet est indiquée ci-haut.

Ce nouveau site est actif depuis le 31 janvier dernier et nous avons profité de ce changement pour y apporter quelques améliorations. Ainsi, vous y trouverez une version française et une version anglaise pour le bénéfice de tous nos lecteurs. Nous avons aussi ajouté des photos, une page pour la commande de nos articles promotionnels, ainsi qu'une page résumant les réalisations de notre Association depuis sa fondation en 1991 (soit les rassemblements annuels et le voyage en terre de nos ancêtres).

Des liens vers d'autres sites ont également été ajoutés. Il est possible de visiter le site du député Denis Perron qui a célébré en novembre dernier son vingtième anniversaire de vie politique. Ceux qui ont apprécié l'article de Claude G. (5) dans notre dernier bulletin pourront en savoir davantage sur ce couple que sont Francine Perron et André Beaulne, d'Ottawa. Nous pouvons aussi découvrir les villes de La Rochelle et Rouen d'où sont originaires les trois souches Perron établies en Amérique du Nord. D'autres sites d'intérêt généalogique ou historique sont indiqués, telle la célèbre page généalogique de Denis Beauregard.

Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, je vous invite à visiter notre site et y laisser vos commentaires et suggestions. Ceux qui ne sont pas branchés sur Internet peuvent aller à leur

bibliothèque municipale ou à leur école de quartier puisque plusieurs offrent des accès Internet à coût modique (habituellement un ou deux dollars pour une heure d'utilisation). Vous pouvez également me rejoindre par courrier électronique à ma nouvelle adresse: pperron@oricom.ca

Dans un prochain bulletin, je vous ferai découvrir quelques sites sur les familles Perron.

WEB site: <http://www.oricom.ca/pperron/>

The Perrons on the Internet: Latest Developments

Our WEB site has now been on line since 25 June 1996 and during those nine months has delivered a lot of good things. Since last August, close to 800 people visited our site and three joined our Association via the Internet. Many surfers offered comments and asked questions about their ancestry. They were happy to get a quick response from Michel (152) who's in charge of the data. The Association also gains from these surfers since their information is added to our databank.

Those surfers come from all over America and belong to different lines of the Perron ancestry. For example, Robert David from Seattle (Washington D.C.) wanted to know why the Dugreniers had become Perrons. Charles Leduc of Montréal inquired about the descendants of Joseph Perron (Suire) and Georgina Tremblay. Mr. Leduc is presently writing a paper on that Ontario couple and would like to hear from any of their descendants as well as from family members of Joseph and his second wife, Elisabeth Malotte. Please send your information to the Association who will pass it along to Mr. Leduc. Also Ronald Dugrenier from San Francisco (California) informed us that he and two brothers went to France in 1981 and met Philippe DuGrenier in Paris.

So the Association des familles Perron d'Amérique can be **EVEN PROUDER** of this latest achievement.

SOMETHING NEW

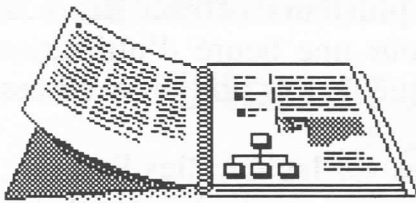
In this computer age, changes happen by the minute, and this is even more true with the Internet. And change being exactly what it means, there's something new with the Perron site: we now have a different service provider and our new E-Mail address is given above.

When we acquired this new site on 31 January 1997, we decided to improve it: visitors can now benefit from an English version as well as a French one; photographs have been added; one page discusses our promotional items and another reports the various events organized by our Association since its foundation in 1991 (annual gatherings; trip to France).

Links with other sites were also added so you can visit that of deputy Denis Perron who, last November, marked 20 years of active politics. Those of you who liked the article written by Claude G. (5) about dancing partners Francine Perron and André Baulne, will be able to learn more about that hard-working couple from Ottawa. Information about Rouen and La Rochelle, birth cities of the Perron ancestors, can also be accessed as well as other sites for those who have special interest in genealogy or history, such as that of renowned Denis Beauregard.

If you haven't yet done so, please visit our site and tell us about yourself or give us your comments or suggestions. If you're not linked to the Internet you can, for a small fee (1 or 2\$ per hour), use the service of a library or school in your community. You can also reach me at my new address: pperron@oricom.ca.

Next time I'll acquaint you with some of the other Perron sites.



Généalogie

Richard Perron

(membre numéro 164)

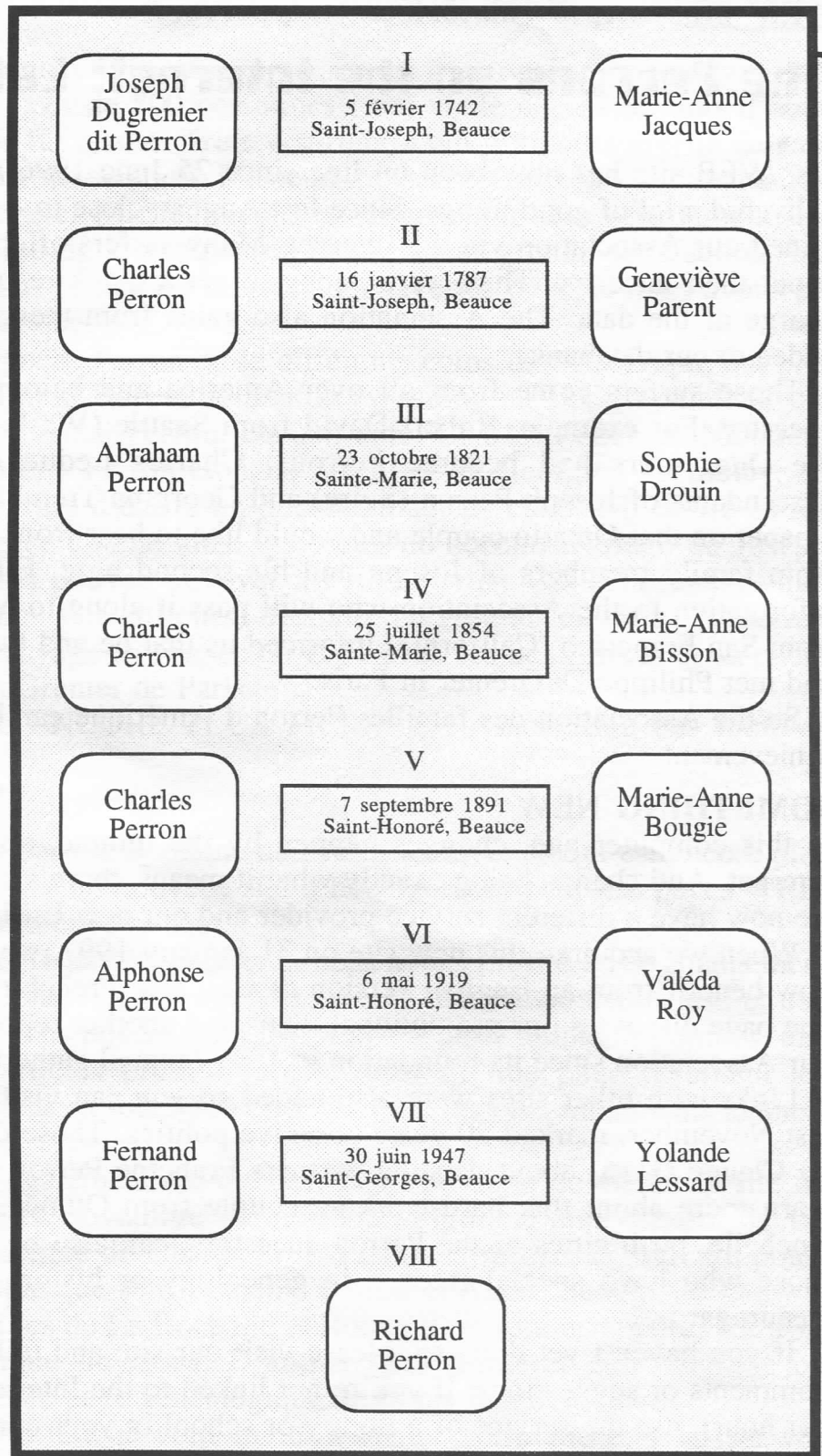
Né le 26 mars 1948 à Saint-Georges (Beauce), il est l'aîné d'une famille de 5 enfants (3 garçons, 2 filles).

Richard fait ses études à l'Institut des textiles de Saint-Hyacinthe où il obtient un diplôme de technicien en textile.

Il épouse, le 26 décembre 1976, à Saint-Victor (Beauce), Marcienne Champagne. Ils ont à ce jour une fille: Véronique.

Il oeuvre au sein de la Compagnie Textiles Monterey à Saint-Jean-sur-Richelieu et occupe le poste de planificateur.

Depuis août 1996, il est secrétaire de l'Association des familles Perron d'Amérique inc.



La Bigourne

par Guy Perron (3)

Lors de notre voyage en France, le maire de Thairé offrait à l'Association le volume « Thairé d'Aunis. Histoire d'une commanderie templière ». Rappelons que les participants avaient été invités à la Mairie, le 16 septembre 1995, pour rendre hommage à l'une des leurs: Louise Gargotin, épouse de l'ancêtre Daniel Perron dit Suire. En feuilletant ce volume, conservé dans les archives de l'Association, j'ai relevé la légende de la Bigourne, légende que Louise a peut-être elle-même entendue dans ses jeunes années. L'aventure qui suit nous fera tous sourire, mais imaginons-nous à la place du pauvre vigneron à qui elle est arrivée.

L'HISTOIRE

Un brave paysan, le père Courtier, se trouva un soir aux prises avec la bigourne, dans les parages du Moulin de la Pierre situé entre Saint-Vivien et le Pontreau. À force de cultiver la vigne toute sa vie, le père Courtier avait pris la posture particulière des gens de ce métier et, devenu vieux et voûté, il aimait raconter des histoires de sa jeunesse, dont celle-ci.



Un soir très tard, faisant à pied la route du Pontreau pour se rendre de Saint-Vivien du Vergeroux à Thairé, le jeune Courtier entendit, à la hauteur du Moulin de la Pierre, un bruit semblable à celui des roues d'une lourde voiture passant sur une route caillouteuse. Le plus curieux, c'est qu'à part les routes nationales qui passaient loin de là, aucun che-

min de campagne n'était carrossable.

Le bruit devenait de plus en plus fort et l'auteur de ce bruit, chose ou bête, semblait de plus en plus proche. Arrivé en face d'une clôture non loin du Moulin, le misérable Courtier sentit soudain quelque chose qui bondit et lui sauta sur le dos en enserrant son cou de deux grosses pattes velues.

Une bigourne, rien d'autre! Le pauvre vigneron, n'osant même pas tourner la tête, continua sa route, pantelant et ployant sous le poids de ce terrible animal.

Une fois les bois passés et le village en vue, la bigourne relâcha notre vigneron et reprit sa course à travers les champs. Arrivé à la maison où l'attendait sa jeune femme inquiète, Courtier, tremblant de terreur, s'affala sur une chaise et lui raconta ce qui venait de lui arriver.

Voici cette légende, telle que racontée par René Tierce, dans son parler populaire:

INE HISTOUERE DE BIGOURNE

Le Père Courtier, in brave pésan de Thairé, qu'avait thiultivé la veugne à bras pendant toute soun existence, si bein qui n'en était resté tout r'courbé, peurnait plaisi à raconter des histouères de sa jhénesse.

In souèr d'hiver, y l'était rein qu'marié, venant de Saint-Vivien vour y s'avait attardé, peur se rend' chez li y suivait à pied la route dau Pontreau.

A thielle saison, les jhors sont courts, la neut ait vite rendue. O fasait nègre comm' chez les loups.

Arrivé à la hauteur dau Moulin de la Pierre, y lentend tout d'in cot in brut formidable. On arait dit ine grouse vouéture qui roulait su des cailloux. Peurtant, à thielle époque, à part su les routes nationales, o y avait dhier de carosse su nous chemins de campagne.

Le brut augmentait et avait l'air de se rapprocher. En face d'ine palisse qu'o y avait de l'aut' couté dau foussé, y sentit brusquement ine bête qui li sautait su l'échine et qui le serrait au cou anvec ses deux grosses pattes velues.

Le malheureux piéton avait compris tout d'suite. O l'était ine bigourne. L'homme ausait pas teurner la tête et, accabassé sous le pouéd d'in pareil animau, devait sans rein dire continuer sa marche sans s'arrêter.

Aussitout amprès les bouès dau Pontreau, la bigourne fasit in bond, lâche nout' pauvr' veugneron et reprit sa course à travers les champs. Courtier rantraît à la méson, se laissait cheur su ine chaise et, la sueur au front, tout tremblant, racontait à sa pauvr' fame qui l'attendait anvec impatience la terrible aventure qui v'naît de y arriver.

Source: Norbert ESTÈVE, *Thairé d'Aunis. Histoire d'une commanderie templière*, La Rochelle, 1978, p.116.

Dur lundi pour les millionnaires

ERNIE WELLS

Collaboration spéciale

RIMOUSKI—Les 13 employés de Québec-Téléphone qui ont remporté le gros lot de 9 millions \$ au tirage de la loterie Super 7 de vendredi, ont connu une journée plutôt longue et difficile, hier.

Huit des gagnants sont demeurés au travail, à l'atelier central de l'entreprise, à Rimouski, pendant que les cinq autres se rendaient réclamer leur gain au siège social de Loto Québec, à Montréal. Leur retour à Rimouski était prévu entre 23h et minuit. C'est alors que devait se faire le partage du gros lot, où chaque membre du groupe devait empocher sa part de 692 307,69 \$. Cette opération devait se dérouler aux petites heures, ce matin.

LE BONHEUR DES UNS...

C'est bien connu, le bonheur des uns fait souvent le malheur des autres. Parmi les 20 employés à l'atelier central de réparation de Québec-Téléphone, sept n'ont pu adhérer au groupe de chanceux, soit parce qu'ils étaient absents au moment où le groupe s'est formé, ou parce que cette fois, ils ont refusé d'y adhérer.

Miracle de l'intuition, un des 13 gagnants était absent quand Lise Perron a sollicité ses collègues de travail. Mais il s'était arrangé pour qu'un copain paye sa part à sa place si un groupe était formé.

Et cette chance tant souhaitée n'était pas du côté de Chantal Michaud, vendredi. Elle avait quitté l'atelier avant que le groupe ne soit constitué, son quart de travail étant terminé. Hier, elle avait encore le coeur gros. « J'ai fait comme la fille dans l'annonce. Je me suis cogné la tête

**J'ai fait
comme
la fille
dans
l'annonce...**

sur le mur. Ce qui m'attriste, c'est que je vais perdre des collègues de travail qui vont partir à leur retraite », déplore Chantal Michaud.

Ainsi, Johanne Bellavance, qui travaille à Québec-Téléphone depuis 19 ans. Elle prévoit s'offrir un congé sans solde de 18 mois et retourner aux études, pour éventuellement réorienter sa carrière. Même chose pour Jacques Perron, 55 ans, qui confirme que ce gain lui permettra de devancer sa retraite.

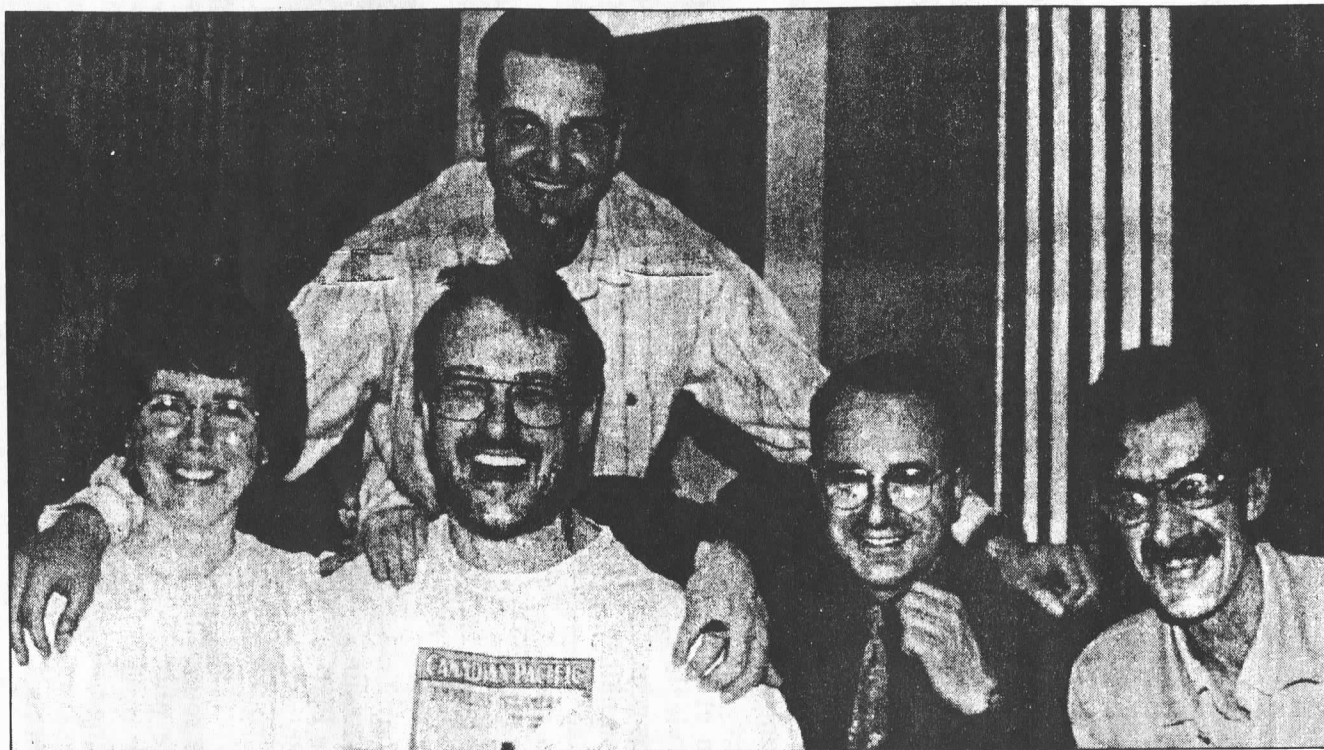
Mais pour Johanne comme pour les autres, c'est le temps que toute cette

histoire finisse et que chacun retourne à son train-train quotidien, loin des médias. « J'ai de la misère à parler. Le téléphone n'a pas dérouté de toute la journée. Je n'ai pas eu le temps de travailler. Tout le monde nous appelle pour nous féliciter », raconte Johanne.

Parlant des autres confrères et consœurs de travail qui n'ont pas eu la même chance, Johanne espère que le temps va faire son oeuvre. « Certains composent avec ce qui nous arrive, alors que d'autres sont très décus. Comme ça fait 20 ans que la plupart d'entre nous travaillons ensemble, on devrait bientôt se retrouver, comme avant », souhaite-t-elle.

Selon Jacques Perron, « il est normal que cet argent soit investi ou dépensé à Rimouski. La population avait donné son appui à Québec-Téléphone, l'an dernier, pour obtenir d'Ottawa une licence du CRTC pour distribuer d'autres signaux comme la cablôdistribution. C'était pour nos jobs. Il est normal que ce gain reste en région ». C'est sa soeur Lise qui a « parti » le groupe des 13.

La Coopérative des consommateurs de Rimouski recevra 90 000 \$, la commission de 1 % versée par Loto Québec à l'établissement qui vend le billet gagnant. Celui-ci été acheté au dépanneur Sonic Coop.



La journée a été plus joyeuse pour les gagnants qui se sont rendus à Montréal quérir leur lot. De gauche à droite, ce sont Lise Perron, la formatrice du groupe, Renaud Saint-Laurent, Jean Gagnon, Victor Cote et, derrière, Steve Marcoux.



PLUSIEURS élèves-officiers ont obtenu leur diplôme en même temps que le capitaine Sandra Perron (ci-contre), en 1992. Cible de harcèlement, la première femme officier d'infanterie a depuis délaissé sa carrière, et l'armée a choisi d'enquêter.

DU RÊVE AU CAUCHEMAR

Le lieutenant-général Maurice Baril doit prendre possession, dès la semaine prochaine, du rapport sur les mauvais traitements infligés à la première femme officier d'infanterie des Forces armées canadiennes (FAC).



STÉPHANE
ALARIE

Le commandant de la force terrestre a ordonné la tenue d'une enquête sommaire, à la mi-novembre, après avoir eu vent d'allégations sur le sort dévolu au capitaine Sandra Perron, du Royal 22^e Régiment.

« Le général Baril avait été sensibilisé au fait que le ca-

pitaine Perron quittait les forces (...) Comme elle était la première femme à obtenir son diplôme de l'école d'infanterie, il voulait savoir ce qui la motivait (à démissionner) », a expliqué, hier, le colonel Charles Lemieux, porte-parole des FAC.

La jeune femme d'une trentaine d'années a renoncé à sa carrière militaire en janvier dernier, bien qu'elle ait accompli un rêve en joignant l'infanterie.

Comme le rapportait le *Journal de Montréal*, hier, le capitaine Perron a été éprouvée dès son cours de formation, en 1992. Selon un élève-officier à l'époque, elle a été constituée prisonnière lors d'un exercice de patrouille, dans la nuit du 29 avril 1992 à la base de Gagetown, au Nouveau-Brunswick.

Jusqu'au petit matin, la jeune femme avait été attachée à un arbre, pieds nus dans la neige, puis brutalisée.

Tracasseries

Selon divers témoignages, la carrière du capitaine Sandra Perron fut ensuite parsemée de tracasseries et de mesquineries de la part de ses collègues, qui acceptaient difficilement de voir une femme officier dans un poste de combat. L'incident du 29 avril 1992 ne serait ainsi qu'une simple illustration du milieu dans lequel elle a dû évoluer.

Le rapport de l'enquête menée par le colonel Denis Mercier, mandaté spécifiquement pour faire la lumière dans cette affaire, a été remis le 19 décembre dernier, a indiqué le colonel Lemieux.

Des officiers de l'état-major étudient présentement le rapport, ainsi que ses conclusions, a-t-il précisé. La version finale comportant des recommandations sera transmise sous peu au général Baril, qui décidera s'il doit le rendre public et si des sanctions doivent être imposées.

Le capitaine Sandra Perron ne voyait qu'une simple étape à franchir...

Même si d'aucuns considèrent horrible la façon dont elle a été molestée, le capitaine Sandra Perron a plutôt cherché, hier, à minimiser l'importance des sévices subis une certaine nuit d'avril 1992.

STÉPHANE ALARIE

La principale intéressée dans cette histoire a indiqué à TVA, lors d'une conversa-

tion téléphonique, qu'il s'agissait simplement d'une étape à franchir pour accéder au grade d'officier. Elle n'a pas caché sa fierté d'avoir surmonté l'épreuve, devenant la première femme officier d'infanterie de l'histoire des FAC.

« C'est inadmissible. La convention de Genève ne permet même pas de traiter ainsi de réels prisonniers. Si on inflige cela à ses propres soldats, en plus à un officier féminin, qu'on ne s'étonne pas des écarts de conduite survenus en Somalie », s'insurge

néanmoins le colonel retraité Michel Drapeau.

Ce dernier rejette toute allusion au fait que des gestes aussi déplacés s'inscrivent dans la mentalité militaire : « Ce n'est pas en battant un chien qu'on s'en fait un ami ; ce n'est pas plus en battant un militaire qu'on en fait un officier loyal et dévoué, mais en gagnant son respect ».

« Nulle part on ne dit qu'en se joignant à l'armée on accepte d'être bafoué et humilié. Si on laisse cette impression se propa-

ger dans le public, qui voudra devenir militaire à l'avenir ? », a-t-il ajouté.

Selon le colonel Drapeau, le haut-commandement ne pouvait pas ignorer ce qui était survenu à Gagetown, mais aurait plutôt choisi de l'ignorer.

Un second incident survenu à l'époque, impliquant d'autres prisonniers molestés, pointait encore le capitaine Michel Rainville, a-t-il rappelé. L'affaire a d'ailleurs été évoquée dans le cadre de l'enquête sur le scandale somalien.

Le perro(n)quet

ÉVÉNEMENTS SOCIAUX

En novembre 1996, **Denis Perron** a fêté son vingtième anniversaire à titre de député de Duplessis à l'Assemblée nationale du Québec.

Jean-Claude Perron est le président de la jeune Coalition de l'Estrie des 50 ans pour l'emploi, un organisme né à Sherbrooke en février 1995.

En janvier 1997, a eu lieu au *Club Entrain* l'étape Slazenger du circuit provincial de squash Entrain-Fradet Sport. **Stéphane Perron**, vainqueur de la catégorie A, a pris une forte avance au classement provincial.

Réal Perron est directeur exécutif de *Télé-Mag 24*, la Télé-Magazine.

Mario Perron, champion canadien de tennis en fauteuil roulant, est le porte-parole du troisième concours de rédaction s'adressant aux jeunes de 13 à 17 ans de la région montréalaise.

Martin Cauchon, secrétaire d'État au Bureau fédéral du développement régional pour le Québec, et son épouse **Dorine Perron** ont été les invités d'honneur du bal hongrois qui a eu lieu, le 1er mars dernier, au profit des organismes suivants: l'*École hongroise pour enfants*, le *Foyer hongrois* et *Le Bon Dieu dans la Rue*.

En mars 1996, **Rhéal Perron**, d'Ottawa, donnait une causerie devant les membres de la *Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie* ayant pour titre: « Les trois souches des Perron d'Amérique ».

Heureuse pré-retraite à **Madeleine Perron**, conseillère en publicité, qui a quitté *Télé-Direct* (Pages Jaunes) après 25 années de loyaux service.

Fernando Perron est le gagnant du second tirage de la loterie-voyage du *Club Optimiste de Sherbrooke*, soit un séjour au Honduras.

Alexandre Perron, un élève de secondaire V du *Séminaire de Sherbrooke*, a eu l'idée de faire faire un énorme sous-marin d'une longueur de 300 pieds pour le dîner de Noël de son établissement.

Le *Moose* du Manitoba, dans la *Ligne internationale de hockey* a congédié son directeur général et entraîneur **Jean Perron**.

L'AFPA remercie ceux et celles qui lui ont communiqué la nouvelle adresse de **Colette Perron-Laforest (521)**, de Ville de La Baie, qui fut sinistrée lors du déluge de juillet dernier au Saguenay.

FÉLICITATIONS

Henriette et **Conrad Perron**, de Fleurimont, ont célébré leur 50e anniversaire de mariage, le 14 septembre dernier.

Le 7 décembre dernier, **Esdras Perron (444)** et Rita Hébert, de Gentilly, ont fêté leur 50e anniversaire de mariage.

Une famille de Beauport et de Sainte-Anne-de-Beaupré compte cinq générations: Florence Grenier, 92 ans, Aline **Grenier-Perron**, 63 ans, **Nancy Perron-Fortin**, 39 ans, Marie-Josée Fortin, 21 ans, et Véronique Veillette, trois mois.

Daniel Perron dit Suire avait-il des « cousins » huguenots en Amérique?

En 1855, la *Huguenot Society of America* fit le projet d'ériger un monument afin de commémorer la fondation de la ville de New Rochelle (New York). Ce monument fut érigé à Bonnefoy's Point (aujourd'hui Hudson Park). L'on prépara une liste de noms des pionniers huguenots qui firent partie et composèrent la grande majorité des premiers habitants, soit vers 1688 ou même plus tôt. Parmi les noms inscrits sur la plaque commémorative de 1908, l'on trouve entre autres SUIRE. Croyant qu'elle pouvait contenir plusieurs erreurs, la plaque de 1908 fut remplacée en 1938 et l'épellation du nom SUIRE fut changé à SUIPE!

(Source: *Huguenot Trails*, vol. XXIII, no. 1, 1990)

René Péron (35)
Bath (Ontario)

NAISSANCES

Le 24 octobre 1996 est né **Mathieu Perron**, fils de Pascal et de Isabelle Otis, baptisé le 24 novembre suivant à l'église Saint-Mathias d'Arvida, à Jonquière. Il est le petit-fils de Rodrigue Perron et le neveu de Éric Perron (86).

Au CUSE, le 8 janvier 1997, est né **Sébastien Véronneau**, fils de Robert et de Maryse Guilbault, de Sherbrooke. Il est le troisième petit-fils de Rodrigue « Norrep » Guilbault (73).

NÉCROLOGIE

À Terrebonne, le 2 avril 1996, à l'âge de 92 ans, est décédée **Lillian Firth**, épouse de feu Charles Perron.

À la Maison mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien de Bellechasse, le 5 octobre 1996, à l'âge de 84 ans et 11 mois, dont 55 ans de vie religieuse, est décédée **Soeur Yvonne Perron** (Soeur Ste-Agnès-de-Rome) fille de feu Désiré et de feu Joséphine Marcotte, de Saint-Alban.

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 17 octobre 1996, à l'âge de 11 ans, est décédé **Nicolas Perron**, fils de Joan Richard, de Loretteville.

À l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 8 décembre 1996, à l'âge de 76 ans, est décédée **Ludivine Plante**, veuve de Fernand Perron, demeurant à Sainte-Rosalie.

De La Prairie, le 15 décembre 1996, à l'âge de 62 ans, est décédée **Françoise Jacques**, épouse de Léopold Perron (465), conseiller municipal de La Prairie.

À Laval, le 18 décembre 1996, à l'âge de 81 ans, est décédée **Carmen Perron-Jarry (424)**.

De Brossard, le 21 décembre 1996, à l'âge de 65 ans, est décédée **Huguette Gilbert**, bénévole au Centre d'accueil Marcelle Ferron, veuve de René Perron.

Au CUSE site Bowen Sud, le 1er janvier 1997, à l'âge de 76 ans, est décédée **Thérèse Isabelle**, veuve de Paul Perron, autrefois de Coaticook.

À sa résidence, le 3 janvier 1997, à l'âge de 81 ans et 6 mois, est décédé **Benoit Perron**, veuf de Marie-Rose Genest, de Saint-Alban de Portneuf.

À Saint-Marc-des-Carières, le 4 janvier 1997, à l'âge de 80 ans et 11 mois, est décédé subitement **Roland Perron**, époux de Lucie Falardeau.

Au CHUL, le 10 janvier 1997, à l'âge de 79 ans et 9 mois, est décédée **Thérèse Perron**, veuve de Omer Gendron, de Saint-Agapit.

À Saint-Sauveur, le 14 janvier 1997, à l'âge de 78 ans, est décédée **Fernande Perron**, veuve de Polidore Raymond.

À Montréal, le 20 janvier 1997, à l'âge de 88 ans et 5 mois, est décédée **Rachel Perron**, épouse de Raymond Perron.

De Brossard, le 24 janvier 1997, à l'âge de 83 ans, est décédé **Joseph-Idola Perron**, époux de Marie-Berthe Hudon.

Au Centre d'Hébergement Saint-Marc, le 2 février 1997, à l'âge de 85 ans et 6 mois, est décédée **Rose-Aimée Perron**, épouse de André Darveau, de Saint-Marc-des-Carières.

À Montréal, le 4 février 1997, à l'âge de 93 ans, est décédé **Laurent Perron**, veuf de Hélène Dufresne.

À Saint-Léonard, le 20 février 1997, à l'âge de 67 ans, est décédée **Blanche Perron**, veuve de Victor Bouchard.

À Saint-Jean-sur-Richelieu, le 20 février 1997, à l'âge de 91 ans, est décédée **Georgette Perron**, veuve en premières noces de René Morin et épouse en secondes noces de Émile Gélineau.

Au CUSE, site Bowen, le 26 février 1997, à l'âge de 96 ans, est décédée **Béatrice Perron**, veuve de Paul Sylvestre, de Sherbrooke.

Nos condoléances aux familles éprouvées

FRÉD FORTIN-PERRON

Un succès qui dépasse ses espoirs les plus fous

MONTRÉAL (PC) — Joseph Antoine Frédéric Fortin-Perron a choisi de quitter son patelin natal, au Lac-Saint-Jean, pour tenter sa chance dans la métropole québécoise. Installé dans le cabinet désaffecté d'un obstétricien, en plein centre-ville, il réalise un vieux rêve: vivre de sa musique.

Un premier album est sorti en novembre. Déjà, la réaction des gens dépasse ses espoirs les plus fous. De loin.

« Je suis content, dit-il. Je ne connais pas les derniers chiffres de vente, mais si j'avais vendu ces copies en un an, je serais tout aussi content. Je ne m'attendais pas à la grosse affaire. »

En première partie d'un spectacle des Colocs au Lac-Saint-Jean, Fred avait ravi le chanteur des Colocs, Dédé Fortin qui, même s'il porte le même patronyme, n'a aucun lien de parenté avec le jeune chanteur. Dédé, donc, l'a pris sous son aile et invité à s'installer pendant quelque temps chez lui, à Montréal. L'engouement de Dédé a été partagé par le gérant des Colocs avec lequel il a signé un premier contrat.

Fred, depuis la tendre enfance, a pataugé dans la musique, aiguisant ses talents sur les instruments de son père, bassiste dans un groupe. Il a suivi des cours de piano, appris la guitare, approuvé la batterie et joué aux côtés de son père. Il a fait partie de plusieurs groupes auxquels il proposait ses compositions.

« J'ai toujours écrit des paroles de chansons, dit-il. J'écoutais des chansons à la radio et j'en changeais le texte. Maintenant, j'essaie d'écrire des choses simples. Sur mes mélodies, j'écris dans un langage qui est près de moi. Ce sont, dit-il, des rimettes. C'est de cette façon que j'aime ça. La musique a apporté aux paroles. Ce que je



LE SOLEIL, GILLES LAFOND

Joseph Antoine Frédéric Fortin-Perron

préfère, c'est la simplicité.»

C'est dans la foulée des Colocs que Fred a osé davantage. Entre eux et lui, il constatait quelques ressemblances au chapitre de la prose. « Je crois qu'ils ont ouvert des brèches dans le marché. Il y a eu Plume, il y a quelques années, mais ça a toujours été underground. Dans les années 80, fait-il remarquer, je serais passé dans le beurre. Le temps, maintenant, m'est plus favorable. »

Ce premier album n'a pas changé le cours de sa vie. Fred continue de faire de la musique avec « du monde ». Il fait partie d'un groupe, *Les Frogs Rappers*, dont il est le bassiste. Il écrit de nouvelles chansons et se consacre le plus souvent possible à son fils Charlie, âgé de trois ans.

« Je continue à persister. Il me semble que l'industrie sous-estime souvent les consommateurs. C'est difficile de faire vivre un « band », mais ça se place, ça va de mieux en mieux. »

**MEUBLES
SÉLECTION
Perron**

110, Rte 138, Cap-Santé
Cté Portneuf, Québec
G0A 1L0
Tél.: (418) 285-2555
Fax: (418) 285-3955

PENSEZ-Y! Faites-nous part de vos nouvelles!

PUBLICITÉ

1 page	100,00\$ par parution
1/2 page	50,00\$ par parution
1/4 page	25,00\$ par parution
carte d'affaires	10,00\$ par parution ou 30,00\$ pour 4 parutions

S'adresser au responsable du Bulletin

BULLETIN ADVERTISING

Full page	\$ 100,00 per issue
1/2 page	\$ 50,00 per issue
1/4 page	\$ 25,00 per issue
business cards	\$ 10,00 per issue or \$ 30,00 per 4 issues

Please contact the Bulletin editor

PORT DE RETOUR GARANTI

Prière de livrer à:

Société canadienne des postes

Envois de publications canadiennes, contrat No. 94676

DÉPÔT LÉGAL ISSN 1188-6005

Bibliothèque Nationale du Canada

Bibliothèque Nationale du Québec

Bulletin de l'Association
des familles Perron
d'Amérique inc.

Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc., Case postale 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

LES SUCRES

par Cécile Perron (129)

Un rituel qui est aussi beauceron que la Chaudière! La rivière, s'entend! Le temps des sucres, c'est la retrouvaille annuelle entre cousins. On rit, on se sucre le **gargoton**, on fait le plein de joies et de bons mets du terroir.

Si, de nos jours, le **sucrier** ne ramasse plus l'eau d'érable dans une **douelle de quart**, on se sert encore, ici et là, d'**andouilles** ou **goudrelles** pour permettre à la sève de s'écouler dans les **auges**. La **jâvelle**, qui jadis abritait les chevaux, sert maintenant aux tracteurs et aux autos-neige. Quant aux **pannes**, elles ont peu à peu disparu avec le temps, mais il y a toujours les **trémues**. Il y a aussi les **trempoirs** ou **mouvettes** qu'on est tenté de **licher**. On parle moins souvent de la **patte-de-poule**, cependant, les **couloirs** sont toujours à l'usage. Une chose est certaine, on ne se lassera jamais de la bonne **trempe**.

Ah! le temps des sucres... 'faut porter ses bottes à cause de la **bouette**, et parfois sa **bouse** si on n'veut pas avoir **frette à la bole**.

À la cabane, on **parlaille**, on se barbouille, on fait un p'tit tour de **barlot**. On n'**zigonne** pas, on s'amuse.

Source: Maurice Lorent, *Le parler populaire de la Beauce*, Éd. Leméac, 1977.



La cabane
d'oncle
Armand!
(Perron)

Saint-Honoré
(Beauce)